

M. de la Durantaye s'appliqua au développement de ses seigneuries et obtint de nouvelles concessions de terre dans cette vue. S'il était de la politique de M. de Frontenac de ne pas laisser à la tête du gouvernement de l'ouest une créature de MM. de la Barre et Denouville, il n'en conserva pas moins le respect dû à un zélé serviteur du prince.

Les courses continuelles des Iroquois dans le Bas-Canada tenaient la petite armée française et les milices sur l'alerte, aussi M. de la Durantaye agissait-il avec sa compagnie, dans les environs de Montréal, où le danger était plus grand que partout ailleurs. La famille résidait dans la seigneurie de la Durantaye ou à Bellechasse, selon ce que je puis voir.

M. de Belmont place dans son *Histoire du Canada* un passage sans date : "La Durantaye tue dix Iroquois à Boucherville." Ceci dut avoir lieu en 1694, car à cette date, M. Gédéon de Catalogne écrivit : "Vers les récoltes, on fut averti par les découvreurs qu'il y avait un parti d'ennemis dans la rivière Richelieu, qui descend de Chambly. On fit un détachement de troupes et milice commandé par monsieur de la Durantaye qui, ayant trouvé les canots des ennemis où il n'y avait personne pour les garder, après les avoir laissés en garde à ses canoteurs, qui les mirent en lieu de sûreté, il se mit à marcher sur la piste des ennemis où la route était très mauvaise, ce qui les contraignit de coucher en route. Le lendemain matin ils se mirent en marche. Les découvreurs ayant aperçu l'ennemi, auprès d'un camp, à Boucherville, où l'ennemi encore n'avait osé paraître, furent avertir le commandant, qui marcha en ordre et, quoiqu'il surprit l'ennemi, il le trouva en armes. Les premières décharges furent faites par les Français. Partie de l'ennemi prit la fuite dans les bois. On en tua quelques-uns et fit des prisonniers. Nous y perdîmes deux Canadiens."

Pendant le reste de la belle saison, les Iroquois tentèrent des coups, çà et là, mais avec fort peu de succès. La victoire de la Durantaye eut du retentissement à Michillimackinac, où Lamothe-Cadillac sut la raconter aux sauvages en termes inflammables.

En 1696, la Durantaye commandait un bataillon dans la guerre contre les Iroquois. Il avait alors cinquante-six ans et comptait peu de rivaux, peut-être même aucun supérieur dans l'art de la guerre en Canada. On lit, au tome II, p. 26, de la série de documents historiques publiée par le gouvernement de Québec en 1884, que M. de la Durantaye, ami intime du baron de Saint-Castin, avait su fournir aux autorités de bons renseignements sur les colonies de la Nouvelle-Angleterre.

Mais voici un point tournant dans l'existence de notre personnage. M. de Frontenac étant mort, l'automne de 1698, il se forma un parti pour supporter la candidature de M. de Callières, tandis qu'un autre groupe plaidait en faveur de M. de Vaudrenil. Le récit de Catalogne est assez curieux à lire :

"Dès le petit printemps de 1699, dit-il, M. de Callières envoya des ordres pour que toutes les troupes vinsent camper à Montréal, pour